



Facéliens

Le lien de la FACEL

Editorial par Jacques QUARTIER,
Secrétaire général

Septembre, mois de la rentrée scolaire, mois des rentrées. Beaucoup ont eu la chance de prendre des vacances ; d'autres ont dû rester à Paris. Aujourd'hui, pour tous, parents, jeunes et enfants c'est le moment de reprendre ses activités qu'elles soient scolaires, professionnelles ou bénévoles. Ce numéro de Facéliens reprend la conférence de Frédéric Gautier lors de notre assemblée générale de mai 2005. Les questions posées par les membres de l'assemblée ont été traitées de vive voix et devraient faire l'objet d'une réponse écrite dans Infos Associations. Dans le cadre de la campagne de rentrée initiée en 2001 par le Cardinal Lustiger, l'Eglise de Paris a lancé un « Guide jeunes » reprenant toutes les activités pour les jeunes de Paris (encadré dernière page). La Facel y trouve sa place ; elle est à la fois un service du diocèse et une fédération d'associations. Elle se veut au service de ses adhérents dans les domaines aussi variés que le recrutement et la formation des salariés, des bénévoles, des intervenants occasionnels ou pour la communication, l'aide à la recherche de financement ou un certain nombre de prestations. Confortée dans sa mission par Mgr André Vingt Trois, archevêque de Paris, la Facel veut poursuivre son chemin avec toutes celles et tous ceux qui veulent participer à la pastorale de la jeunesse.



Comprendre la problématique laïque dans le domaine de l'éducation
par Frédéric Gautier directeur diocésain de l'enseignement catholique



Par facilité de retransmission, nous avons fait le choix de garder à cette intervention de Frédéric Gautier dans le cadre de notre Assemblée générale du 30 mai dernier, son style oral.

Je ne suis pas un spécialiste de la laïcité et je ne suis pas un philosophe (même si j'ai « fait » de la philosophie) ; mais je m'intéresse effectivement à la question de la laïcité parce que, dans le travail qui est le nôtre de chef d'établissement ou de directeur diocésain, nous sommes constamment confrontés à la question de la laïcité. Les établissements scolaires étant liés à l'Etat par contrat dans le cadre de la loi Debré, nous avons

l'obligation d'être ouverts à tous, un peu comme vous finalement, et de respecter une exigence de la loi Debré ou de la république laïque qui est aussi une exigence de l'Eglise : la liberté de conscience de ceux que nous accueillons. Vous savez que cette liberté de conscience, c'est bien une des caractéristiques de la laïcité .

On a de multiples approches de la question de la laïcité.

Je vais essayer de poser quelques concepts pour comprendre. On aurait pu aborder la question de la laïcité de bien des manières : la dimension historique ; faire l'histoire de la laïcité, ce n'est pas en 1h et 30mn d'intervention, qu'on peut le faire ; on aurait pu le faire aussi d'un point de vue philosophique ou théologique ; je vais un petit peu en parler, mais ce serait trop complexe et trop ambitieux pour une intervention ce soir.

Suite page 2

DOSSIER : LA RENTREE

-Comprendre la problématique laïque dans le domaine de l'éducation par Frédéric Gautier	p.1.2.3.4
-Croce Spinelli et l'école Ste Elisabeth de Plaisance	p.5
-La rentrée du catéchisme	p.6
-Graine de Moutarde : une rentrée synchronisée	p.7
-Portrait du Père Benoît de Sinéty	p.8
-Portrait du Père Olivier Teilhard de Chardin	p.9

On aurait pu aussi peut-être tourner autour de la question de la laïcité, par rapport aux débats de l'actualité ; mais on aurait pu rester dans le bavardage ;

ce que j'ai choisi c'est d'essayer de trouver une porte d'entrée qui illustre la question fondamentale de la laïcité et qui nous donne une explication intellectuelle sur ce qu'on appelle la laïcité, au sens où il a été dit (Pie XII) qu'il y avait une « saine » laïcité et une mauvaise laïcité.

Quand on reprend un texte des évêques de France en 1945, que j'ai retenu parce qu'il est très concis, très bien formulé, de manière précise ; ce texte dit :

« Si par la laïcité on entend etc etc etc...nous déclarons nettement que cette doctrine de la laïcité est pleinement conforme à la doctrine de l'Eglise, si par laïcité nous entendons ceci etc etc...ce second sens, s'il est bien compris, est lui aussi conforme à la pensée de l'Eglise. »

Donc, il y a une laïcité conforme à la pensée de l'Eglise.

« En revanche, si par laïcité, on entend ceci...nous nous élevons de toutes nos forces contre cette doctrine, nous la condamnons même etc...

Enfin, si par laïcité on signifie que etc etc...nous affirmons que cette thèse est extrêmement dangereuse, rétrograde et fautive. »

C'est une note doctrinale qui n'a pas vieilli.

Donc il y a une bonne laïcité et une mauvaise laïcité.

Nous allons essayer de comprendre pourquoi et comment cela peut-il jouer dans le travail d'éducation ou de réflexion qui est le nôtre ?

Un premier point que l'on peut noter : quand on regarde dans un dictionnaire au mot laïcité (j'ai vérifié

dans le Larousse) on trouve : « ce qui est indépendant de la question religieuse ou de la réalité religieuse, ou de la chose religieuse ». On va voir quelle est la nature de cette indépendance.

Qu'est-ce qu'un laïc ? On trouve le terme dans le vocabulaire latin, laicus, et au premier sens, le laïc, ou les laïcs, c'est le peuple réuni à des fins de cérémonie religieuse. C'est celui qui n'est pas prêtre ; le prêtre, c'est klerikos, le clerc. Le laïc c'est celui qui n'est pas prêtre. Et l'opposition, la distinction, clerc/laïc se fait dans un monde qui est le monde païen, dans l'antiquité, où les dieux sont présents dans tous les éléments de la Nature. On a donc affaire là à une réalité religieuse qui est mythologique.

Il y a dans la mythologie une indistinction entre le sacré et le profane. Je simplifie à l'extrême, mais enfin, c'est cette réalité là qui est décrite : les dieux expliquent un certain nombre de phénomènes de la nature ; pour expliquer des choses qu'on ne comprend pas, les Latins, les Romains, les Grecs font référence à l'intervention divine, à l'intervention des dieux. Les dieux remplacent les explications rationnelles. Ce n'est que peu à peu que la réflexion rationnelle, philosophique, se substitue à la mythologie dans la tentative d'explication du monde. Elle trouve son apogée avec Aristote.

Que se passe-t-il ensuite ? Ensuite apparaît le christianisme. Première distinction entre ce qui relève de la Foi et ce qui relève de la Raison. Le christianisme fait une distinction entre le Dieu créateur et la Création, la Créature qu'est l'Homme .

Dieu est donc créateur du Ciel et de la Terre (« Je crois en Dieu créateur du Ciel et de la Terre ») et Dieu n'est pas le Ciel et la Terre. Il en est

distinct. Et l'Homme lui-même est une Créature à part ; il est dit dans le texte de la Genèse qu'il doit maîtriser la Terre et se soumettre les autres créatures, et cela est bon ; on n'est pas du tout dans le mythe de Prométhée puni pour l'éternité après avoir dérobé le feu du ciel pour prendre le pouvoir des dieux ; pas du tout. Donc l'Homme est distinct de Dieu ; la Création est distincte du Créateur.

Que faut-il retenir de ça ? Que peut se développer par la Raison humaine toute une explication du monde qui n'a pas besoin de faire appel à la présence divine au sens de la mythologie. Il y a donc le domaine propre de la Raison et le domaine propre de la Foi.

Celui qui représente cette distinction entre la foi et la raison, c'est bien sûr Saint Thomas d'Aquin. L'œuvre de St Thomas d'Aquin, a été de reprendre tout l'apport de l'Antiquité chez Aristote, 4 siècles avant Jésus Christ , qui n'avait aucune connaissance de la Révélation, mais qui a découvert le monde à travers son œuvre de philosophie de la Nature, à travers aussi sa réflexion morale, politique, et bien sûr sa métaphysique. Saint Thomas d'Aquin s'est emparé de toute cette philosophie réaliste d'Aristote et a montré qu'il préparait à accueillir la Révélation de la Foi. St Thomas d'Aquin disait que la philosophie de ce point de vue là était « servante de la théologie ». Donc, distinction, entre le domaine propre de la Foi et le domaine propre de la Raison, mais pas d'opposition. C'est le mot de Saint Augustin : « Je crois pour comprendre, je comprends pour croire ». Xavier Thévenot le dit autrement de manière plus actuelle : « Tout ce qui se commande au nom de Dieu, du Dieu de Jésus Christ, doit pouvoir se justifier du point de vue de la vérité de l'humain, et tout ce qui est prescrit par la raison droite doit pou-

voir montrer sa cohérence avec la vérité de foi chrétienne ». Il n'y a pas d'opposition entre ce qui relève de la raison et ce qui relève de la foi.

L'opposition va naître, avec le courant rationaliste, et notamment le positivisme.

Citons Auguste Comte :

« Au nom du passé et de l'avenir, les serviteurs théoriques et pratiques de l'humanité viennent prendre dignement la direction des affaires terrestres en excluant irrévocablement de la suprématie politique tous les divers esclaves de Dieu, catholiques, protestants, ou déistes, comme étant à la fois arriérés et perturbateurs. »

Pour Auguste Comte, les positivistes et rationalistes, c'est l'exclusion de Dieu du domaine de la Raison et l'affirmation que la seule mesure de la connaissance du vrai, c'est la méthode de l'expérience, de l'expérimentation, notamment de l'expérimentation sensible, ce que l'on a appelé le scientisme : une approche de la réalité qui exclut tout principe d'explication qui soit un principe transcendant et qui exclut toute autre méthode de connaissance que la méthode scientifique, la méthode positiviste, la méthode empirique.

On avait donc une distinction, on a maintenant, avec une certaine forme de rationalisme, une séparation entre le domaine de la Foi et le domaine de la Raison.

Ceci a trois conséquences :

Au plan moral, la 1^{ère} conséquence de cette séparation entre la Foi et la Raison, c'est l'affirmation du primat de la conscience de l'Homme qui devient la seule valeur de référence et le seul absolu. La dignité de l'Homme est dans l'autonomie de sa conscience. Il n'y a pas de référence à un Dieu créateur ; il n'y a pas de référence à Dieu comme source de valeur. Ma conscience peut être éclairée, certes, mais pas par la théologie,

pas par la Révélation, pas par l'Evangile, pas par la Bible. En fait ma conscience, vous vous souvenez de ce cri de Rousseau, est un « instinct divin ».

La traduction moderne de cela, ce pourrait être le titre d'une émission de télévision : « C'est mon choix » ... et sa corrélation : « c'est mon droit ». Donc, première conséquence, à partir du moment où je ne fonde pas les valeurs en Dieu, j'affirme le primat de ma conscience, et une conscience complètement autonome.

On a une autre conséquence sur le plan politique, tout à fait bien illustrée par notre histoire de France. Nous passons d'une situation où l'on parlait d'un pouvoir qui vient de Dieu : « omnis potestas a deo » (Tout pouvoir vient de Dieu). Pourquoi ? Non pas que l'on revendique ici un modèle théocratique, évidemment. Cela signifie simplement que lorsqu'on a une autorité, elle est au service du Bien ; lorsqu'on détient une autorité, quelle qu'elle soit, comme éducateur, une autorité morale, comme chef d'établissement, ou comme directeur diocésain, ou comme homme politique, l'autorité que l'on détient est au service du Bien. Et le Bien, ce n'est pas nous qui en décidons la nature, ce n'est pas nous qui le créons. (Définition philosophique du Bien : « ce vers quoi tout être tend, selon sa nature ». Le Bien nous est donné ; il nous est donné par la nature, il nous est révélé par la philosophie, il nous est explicité par la morale. Cette expression « Tout pouvoir vient de Dieu » au sens philosophique signifie que nous avons à reconnaître qu'il y a dans la Création des lois qui ne dépendent pas de nous ; ce qu'on appellera les lois naturelles ou le droit naturel. Or, avec le rationalisme, nous passons de la formule « omnis potestas a Deo » à la formule « Omnis potestas a populo. » C'est à dire « tout pouvoir vient du peuple. »

J'ai retrouvé dans mes archives une des déclarations des Droits de l'Homme et du Citoyen :

« La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas. »

Principe numéro 3 : « le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »

La source de l'autorité, dira Rousseau c'est « la volonté générale. »

La source de l'autorité n'est plus en Dieu, la source de l'autorité est dans la volonté générale, dans la souveraineté du peuple qui fait les lois. Tout ce qui est permis par la Loi est bon, tout ce qui n'est pas permis par la Loi est mauvais ; on appelle ça le droit positif, mais un droit positif coupé du droit naturel ; sans référence à la nature et sans référence à Dieu.

Une des conséquences de cela, on l'a vu au moment de la préparation des anniversaires de la loi de séparation de 1905, c'est l'affirmation que tout ce qui relevait de la dimension religieuse était simplement de la sphère de la personne privée, mais ne pouvait pas trouver vraiment d'expression publique. Ce sont tous les combats de la III^{ème} République. J'ai retenu quelques formules qui ont fait florès. Ferdinand Buisson (celle-là est importante car je crois qu'elle exprime bien le principe de la philosophie rationaliste, voire de l'athéisme) dit ainsi : « l'Homme n'est humain qu'indépendant, il n'est indépendant qu'athée ». Voilà une conception de la laïcité qui n'est plus simplement la distinction de ce qui est propre à la foi et de ce qui est propre à la raison, mais à partir d'une séparation entre la foi et la raison, la volonté de nier la dimension spirituelle, de nier la réalité

religieuse ; c'est la fameuse phrase de Jules Ferry : « Nous voulons organiser une humanité sans Dieu ».

Je vais reprendre, en termes de conclusion, la note dont j'ai volontairement distrait quelques passages tout à l'heure et je crois qu'on va assez bien retrouver dans cette note l'évolution indistinction/distinction , séparation/négation :

« Si par laïcité on entend l'autonomie de l'Etat dans son domaine propre, son droit de régir toute l'organisation politique, judiciaire, administrative, fiscale, militaire de la société temporelle et d'une manière générale de gérer tout ce qui relève de la technique politique et économique, cette doctrine est pleinement conforme à la doctrine de l'Eglise ». L'Etat s'occupe de toute la réalité temporelle, et l'Eglise n'a pas à diriger cette réalité temporelle.

« La laïcité de l'Etat peut être aussi entendue dans le sens suivant : Dans un pays divisé de croyances, on doit laisser chaque citoyen pratiquer librement sa religion ». Ce second sens est lui aussi conforme à la pensée de l'Eglise. L'Eglise veut que l'acte de foi soit posé librement, sans être imposé par aucune contrainte extérieure, et elle prend acte de la division des croyances ; elle demande simplement sa propre liberté pour remplir sa mission spirituelle et sociale. Voilà donc deux sens de la laïcité, deux réalités bien distinctes, celle de la vie temporelle des Etats, de la vie sociale, et celle de la vie de l'Eglise. En revanche, « si la laïcité de l'Etat est une doctrine philosophique qui contient toute une conception matérialiste et athée de la vie humaine et de la société, si ces mots de laïcité veulent définir un système de gouvernement politique qui impose cette conception aux personnes de la cité, alors nous nous élevons de toutes nos forces contre cette doctrine, nous la condamnons même au nom de la

vraie mission de l'Etat et de la mission de l'Eglise ». Et enfin, dernier point, « si la laïcité de l'Etat signifie la volonté de l'Etat de ne se soumettre à aucune morale supérieure et de ne reconnaître que son intérêt comme la règle de son action, nous affirmons que cette thèse est extrêmement dangereuse, rétrograde et fautive ». Le vocabulaire a un peu vieilli, mais on voit bien ce que cela veut dire...

En conclusion : Il est important pour nous, du point de vue de l'éducation, de bien faire une distinction, et non pas une séparation entre la foi et la raison. Pourquoi ?

Lorsque nous accueillons comme chrétiens, dans nos établissements scolaires, comme éducateur, comme professeur ou comme chef d'établissement des garçons et des filles qui ne partagent pas nos convictions religieuses, qui peuvent même être d'autres confessions, il est important de savoir que ce qu'on peut leur dire du point de vue moral, du point de vue éducatif, lorsque c'est éclairé par l'Evangile, éclairé par la foi, ne va pas contre leur bien. Il faut que nous ayons en nous cette conviction forte que le message de l'Evangile, la réalité évangélique, le fait de prendre le Christ comme modèle n'est pas quelque chose qui, d'une manière ou d'une autre, va contre leur bonheur, contre le mouvement propre de leur humanité, mais au contraire, va épanouir leur humanité. Mais pour dire ça, il faut bien intégrer qu'il n'y a pas de contradiction entre ce que nous révèle l'Evangile et ce que nous enseigne notre raison sur ce qu'est un homme, une femme. C'est à ce niveau de conviction que nous nous plaçons. Lorsque nous parlons de l'Evangile, lorsque nous présentons l'Evangile, lorsque nous nous inspirons de l'Evangile dans nos attitudes éducatives, même sans citer l'Evangile, nous parachevons l'humanité des élèves qui nous sont confiés; nous n'allons pas contre le mouve-

ment propre de leur humanité. Les valeurs évangéliques sont des valeurs pleinement humaines, qui perfectionnent l'homme dans son humanité et lui permettent de s'accomplir pleinement. Mais si on a séparé complètement les deux, et si on a la conviction que ce qui relève de la foi n'a aucune part d'objectivité, relève simplement du domaine de l'opinion et j'allais presque dire, d'une pensée qui pourrait être une pensée sectaire, alors à ce moment là nous ne pouvons pas avoir cette certitude.

Nous pourrions même avoir le sentiment que finalement l'Evangile pourrait d'une manière ou d'une autre ne pas être recevable pour tout homme ou pourrait « blesser » son humanité. Voilà pourquoi la bonne manière d'aborder la laïcité pour nous est une question extraordinairement importante. Si nous l'abordons mal, si nous coupons la foi de la raison, si nous coupons nos convictions chrétiennes de nos convictions humaines, alors on a le sentiment de tenir un discours idéologique, mais de ne pas nous appuyer sur ce qui fait la vérité. Comme chrétiens, nous avons cette conviction, que « le mystère de l'Homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». C'est le Christ qui nous éclaire sur ce qu'est l'humanité, lui qui est vrai Dieu et vrai Homme. Nous faisons dans la personne du Christ, le lien, la jonction, l'unité entre l'humanité, ce qui relève de l'Homme et la divinité, ce qui relève de Dieu, pleinement Dieu et pleinement Homme en Jésus-Christ.

Ainsi l'éducation chrétienne pourrait-elle avoir comme aspiration profonde ce désir et cette espérance qu'exprime la prière de l'offertoire : « Puissions-nous êtres unis à la divinité de Celui qui a pris notre Humanité ». Merci.

Frédéric Gautier



CROCE SPINELLI ET L'ÉCOLE STE ELISABETH DE PLAISANCE

C'est la rentrée !

L'association Crocé Spinelli prépare sa rentrée avec l'école Ste Elisabeth de Plaisance.

Interview croisée de Anne Caret, directrice de l'école et de Carine Piassale, directrice du centre de loisirs.

La création

Question à Anne Caret : Qu'est-ce qui vous a décidé à créer un centre de loisirs dans votre école ?

Lorsque j'ai pris mes fonctions en septembre 2002, le centre de loisirs était déjà en place. C'est la réorganisation de la semaine scolaire (passage du samedi matin au mercredi matin) et la volonté de favoriser la participation au KT de la paroisse qui en ont été alors les motivations premières.

Aujourd'hui l'existence du centre est un atout lors des inscriptions. Il offre aux familles l'assurance d'un encadrement de qualité du lundi matin au vendredi soir, même si, le plus souvent, celles-ci s'organisent pour être près de leurs enfants le mercredi.

Question à Carine Piassale : Depuis quand existe votre centre de loisirs ?

L'association Crocé Spinelli est membre de la FACEL depuis 2001. Quant à moi, je n'y ai pris mes fonctions qu'en septembre 2003.

Question à Carine Piassale : quel soutien le centre de loisirs reçoit-il de l'école (Bénévoles, finances, locaux, moyens matériels...)?

Le centre de loisirs fonctionne de la façon suivante :

deux salariés, Jean Noël et moi-même, qui travaillons sur le centre de loisirs mais également sur l'école. Surveillances et étude pour Jean

Noël, surveillances, garderie et animation de projets en ce qui me concerne. Nous accueillons également depuis 2 ans 4 bénévoles (2 le premier trimestre, 2 le second) dans le cadre d'un partenariat avec le lycée le Rebours qui « propose » aux jeunes scolarisés de consacrer du temps à une association.

Les locaux nous sont gracieusement prêtés par l'école, ce qui nous permet d'utiliser la cour de récréation et d'accéder à la salle polyvalente, ou même aux salles de classe.

On peut ajouter que le matériel de l'école est généreusement mis à disposition du centre de loisirs ainsi que les fournitures telles que la peinture ou la papeterie...

Question à Anne Caret : Quelle information les parents d'élèves ont-ils sur le centre ?

Le centre de loisirs est présenté à toutes les familles lors du rendez-vous d'inscription.

Un courrier d'information est envoyé chaque année dans les dossiers de rentrée.

De plus Carine est présentée aux parents comme directrice et responsable du centre, lors des différentes manifestations au sein de l'établissement.

Son rôle actif au cœur de la vie de l'école la rend particulièrement « visible » aux enfants et aux familles et facilite les contacts.

Les affichages et panneaux permettent aussi un autre type d'information plus ludique sur les projets ou les réalisations du centre. Cette forme de communication a contribué à la participation ponctuelle d'enfants et à l'amélioration de la fréquentation.

Question à Carine : Les parents de l'école sont-ils force de proposition, source de bénévolat ou autre pour le centre ?

L'année dernière, l'association s'est restructurée au plan administratif.

Un nouveau bureau où l'on retrouve des parents investis dans l'école a vu le jour.

La nouvelle impulsion ainsi créée nous a amené à faire appel à des parents volontaires pour encadrer des sorties ou même des activités. Cet investissement est indispensable pour des petites structures comme la nôtre et favorise les échanges et les rencontres.

Question à Anne Caret : Carine fait-elle partie de l'équipe pédagogique ? Le journal joue-t-il un rôle ?

Le centre de loisirs fait partie intégrante de l'école. Carine est une personne ressource de l'établissement.

Elle coordonne certains projets d'école : club lecture, édition d'un journal. Elle participe aussi à certains projets de classe, en relation directe avec l'équipe enseignante et moi-même. Ces interventions sont décidées en équipe, en fonction de ses compétences en animation, de ses centres d'intérêt, mais aussi selon les priorités de l'école et les besoins des enfants.

Les projets pour 2005

Question à Carine : Combien d'enfants le centre de loisirs accueille-t-il ? Est-il ouvert à des enfants extérieurs à l'école ?

En ces jours de rentrée, combien d'enfants pensez-vous inscrire au centre ?

L'année passée, grâce à un travail d'équipe avec madame Caret et l'équipe du bureau de l'association, nous avons accueilli 15 à 20 enfants (contre 10 à 15 l'année précédente).

Suite page 9



LA RENTREE DU CATECHISME



alors « nous sommes croyants mais non pratiquants, alors que devons nous faire pour nos enfants ? »

D'autres parents, eux, décident au contraire de faire participer leur enfant à l'éveil à la foi et donc de suivre la voie traditionnelle, avec le caté et l'aumônerie. Ils ont inscrit leur enfant au Relais Toussaint 2004, puis aux ateliers de février 2005, parce que c'est l'occasion privilégiée pour leur enfant de découvrir avec d'autres, la Parole de Dieu, des Saints. Le centre local de la Facel nous a facilité la tâche et je voudrais personnellement remercier Nadège, Laurence, Murielle et Thierry pour leur aide précieuse en tant qu'animateurs de la Facel et de la Camillienne. La soif qu'ils avaient de Dieu et le désir qu'ils ont eu de faire passer le message à la quarantaine d'enfants qui ont été accueillis au cours de ces deux semaines de Relais m'ont permis de voir que la formation de la Facel a donné du sens et permis d'élargir leur réflexion, et de s'investir pleinement pour mettre en place des projets plus larges... « Ces ateliers » de Toussaint ou de février, permettent aussi de voir les enfants du caté autrement que pendant l'heure du caté.

Ce temps privilégié nous donne aussi l'occasion de faire le lien entre l'Évangile et la vie. Pour info, les ateliers reprendront à la Toussaint 2005 et la première semaine de février 2006; voir les adresses au Diocèse.

Il y a aussi les préparations au baptême, riches en partage de confiance et de transformations des cœurs...

La réconciliation, bien plus accessible aux enfants lorsque les catéchistes montrent l'exemple... L'eucharistie, enfin, qui permet vraiment de mieux comprendre la messe et d'y participer.

En bref, je pense que nous avons encore de belles années de caté et je ne suis pas trop inquiète pour l'avenir.

« Maman c'est quoi le Caté ? »

Cette question m'a été posée par une de mes filles alors que je l'inscrivais à sa première année de caté. Mariée, mère de quatre enfants et grand mère de trois petits enfants, mon cursus de départ, après mes études en gestion et comptabilité, ne me laissait pas entrevoir encore mon désir de m'occuper des enfants des autres autant que des miens.

J'ai eu la chance dès le départ d'avoir mon mercredi pour être plus près de mes enfants.

Lorsque j'ai inscrit ma fille pour la première fois au caté et que le curé de la paroisse m'a demandé si je voulais être catéchiste, je l'ai regardé un peu comme s'il était pas très bien...

J'arrivais alors sur Paris dans un quartier du 20^{ème} que je ne connaissais pas et où je ne connaissais surtout personne.

J'ai donc démarré ma première année de caté avec une équipe de dix garçons absolument insupportables et durant celle-ci je me suis demandée ce que je faisais là, et pourquoi j'avais accepté. Bref, l'année finie, j'aurais pu dire salut, merci

beaucoup, mais très peu pour moi ! seulement je déteste l'échec, et j'ai donc recommencé, et cette fois avec quel bonheur !!!

Je les ai gardés pendant trois années ! Puis j'ai fait l'aumônerie en 5^{ème} ; j'ai pris ensuite la responsabilité du scoutisme pendant une dizaine d'années et enfin, l'an dernier, celle de coordinatrice du caté de la paroisse. Cela fait maintenant dix neuf années que je suis poussée par la soif des enfants qui découvrent, souvent dans la joie, la vie d'équipe du caté. Depuis quelques années, j'ai aussi changé de métier et je suis devenue professeur des écoles. J'ai une classe de CM1 et je suis toujours aussi frappée des questions que se posent les enfants, même lorsqu'ils ne reçoivent aucune instruction religieuse.

Beaucoup de parents viennent inscrire leur enfant au caté en disant que c'est lui qui en a fait la demande car ils ne sont pas pratiquants ; ou bien encore ils nous disent « nous n'avons pas fait baptiser notre enfant et il veut l'être, mais nous ne sommes pas croyants »

La question qui revient souvent est : « c'est quoi être croyant ? » Ou

Des jeunes parents qui prennent conscience de l'importance de grandir dans la foi, et d'éveiller à la foi leur enfant, c'est simplement proposer à tout âge de découvrir de l'intérieur le monde de Dieu. C'est permettre aux enfants d'entrer en relation avec Jésus Christ par une de ses paroles, par le récit d'un moment de sa vie. C'est les introduire dans une vie ecclésiale lorsqu'une communauté prie, lorsque des chrétiens s'organisent pour secourir ou partagent ce qui fait leur vie.

La catéchèse correspond à une étape importante de la vie d'un jeune ou d'un adulte.

Celui ou celle qui veut suivre Jésus Christ, devrait mettre en pratique ce qu'il lui dit, ce qui lui ressemble, le découvrir dans son identité divine, mourir et ressusciter avec lui. Il peut, grâce la catéchèse, écouter la Parole de Dieu dans la Bible. Il cherche à la comprendre en Eglise, avec un catéchiste, un témoin de la foi, un disciple qui essaie lui-même d'en vivre.

Nous cheminons alors avec Dieu et notre prochain progressivement et la catéchèse présente la foi de l'Eglise, sa cohérence, son intelligence, son dynamisme, pour que chacun puisse exprimer sa propre foi chrétienne par des mots et des actes.

Alors je continue de dire oui, et j'aime ces moments privilégiés où les enfants du caté, par moment turbulents, nous apportent ce souffle spirituel qui parfois les anime et nous revigore...

C'est pour cela que, depuis bientôt vingt ans, j'essaie de faire passer cet amour de Dieu qui me pousse et m'oblige à donner l'essentiel de moi-même.

Bénédicte Ely.

Graine de Moutarde : une rentrée synchronisée !

Membre de la FACEL depuis 1995, l'association Graine de Moutarde a accueilli en 2004-2005 60 enfants, tous les mercredis, à la journée ou à la demi journée. Située au sein de l'école Saint Joseph, rue Saint Maur, dans le 11^{ème} arrondissement, elle bénéficie du plein soutien de la directrice, Camille Larnaudie, et de l'arrivée de deux prêtres très motivés par l'accueil et l'animation des enfants à la paroisse voisine, Saint Joseph des Nations.

Dans l'esprit du Père Michel d'Anglejan, Graine de Moutarde pourrait permettre une ouverture à la foi chrétienne et à ses valeurs pour des enfants qui n'ont pas l'occasion d'entendre parler de Dieu dans leur milieu familial.

Il se propose d'ouvrir, régulièrement, un atelier pour raconter des paraboles ou l'histoire de personnages bibliques sous forme d'atelier conte ou de montages diapos et vidéo.

L'arrivée de Murielle Ballerini au poste de directrice du centre marque une évolution qui se poursuivra à la rentrée :

-une meilleure information sur Graine de Moutarde et sur le caractère chrétien de son projet éducatif sera donnée aux parents, tant par le canal de l'école, que par la paroisse, au moment des inscriptions.

-dans les années passées, Graine de Moutarde a eu tendance

à multiplier les activités offertes aux enfants : judo, théâtre, danse ; les enfants passaient d'atelier en atelier, avec des temps de liberté très réduits et peu de place aux sorties et au «vivre ensemble ». Cette situation induit un coût d'inscription élevé, puisqu'il faut rétribuer chaque professeur.

Enfin, et surtout, les enfants, en fin de journée, sont fatigués alors que le mercredi devrait être un jour de détente.

Dès l'an dernier, la précédente directrice, consciente de ces problèmes, avait instauré une « journée pas pareille » par trimestre, où tous les enfants se retrouvaient ensemble. A partir de la rentrée 2005, cette initiative sera étendue à **un après midi par mois : le matin sera consacré au catéchisme et aux ateliers, l'après midi aux sorties : sorties culturelles ou grands jeux dans les parcs avoisinants.**

Par ailleurs le Curé de St Joseph des Nations, souhaite ouvrir **des Ateliers de Février**, dans les locaux de l'école, avec Murielle Ballerini ; ils seraient ouverts aux enfants de Graine de Moutarde, des écoles St Joseph et St Paul, et à ceux de la paroisse.

Par Anne de Rambuteau avec la collaboration de Murielle Ballerini, des Pères Michel d'Anglejan et Hubert Louvet, et de Camille Larnaudie.

« Portrait » du Père Benoît de Sinéty
Vicaire épiscopal pour la pastorale de la jeunesse



Age ? 37 ans.

Etudes ?

Pas vraiment brillantes... Bac et permis de conduire ! Pas de goût très prononcé pour les études... je voulais être journaliste, et donc j'avais surtout la perspective de faire des stages.

L'année qui a suivi mon bac, je suis parti à l'étranger, loin de Paris. C'est là, coupé de mes habitudes familiales, dans lesquelles la pratique dominicale tient une place importante mais jamais étouffante, que j'ai pu poser un acte personnel de mieux comprendre qui était ce Christ auquel je croyais sans m'être posé beaucoup de questions. De là est née une redécouverte de la prière, du sentiment que Dieu avait quelque chose à me proposer, que ce « quelque chose » était sans doute ce qu'il me manquait pour trouver un bonheur vrai, profond et équilibré que je m'épuisais à chercher ailleurs. Il m'a fallu ensuite une année pour me décider à suivre ce chemin qui n'était pas celui de mes rêves, mais qui par la suite devait me mener plus loin que ces rêves.

Facéliens : Déjà aguerri aux questions concernant la jeunesse, comme coordinateur diocésain d'Initiatives Jeunes et aumônier diocésain des Scouts et Guides de France,

vous venez d'être nommé vicaire épiscopal pour la Pastorale de la jeunesse. A ce titre, vous aurez de surcroît la responsabilité de la mission étudiante et des aumôneries de l'enseignement public.

Au titre d'Initiatives Jeunes, vous participerez au conseil d'administration de la FACEL. A votre avis, que peut apporter la FACEL à la Pastorale de la Jeunesse à Paris ?

Un soutien logistique et une espérance. Un soutien logistique car en aidant les paroisses, les écoles, à imaginer et à développer des centres de loisirs catholiques, vous leur apportez les conseils et l'expérience qui souvent font défaut, tant en matière administrative qu'en termes d'encadrement effectif. A ce titre, les jeunes qui bénéficient d'un emploi au sein de la FACEL sont « ambassadeurs » auprès des structures locales de cette compétence et de ce « savoir-faire ». Ceux que j'ai pu rencontrer en avaient souvent conscience et tentaient de servir en mettant en oeuvre leur jeune expérience professionnelle avec zèle, enthousiasme et générosité. Il y a à mon sens encore une marge de progression considérable, et heureusement, notamment vis-à-vis des petits centres fragiles économiquement et humainement, et souvent dans des lieux où l'Evangile est peu reçu ou peu connu.

Quant à l'Espérance, c'est celle de voir que, si l'Eglise ne cesse de proposer son aide au service de la construction de l'homme, l'Esprit Saint, qui agit par les gestes quotidiens des animateurs et des responsables de ces centres, pétrit doucement, dans ces enfants qui leur sont confiés, les adultes chrétiens qu'ils seront demain.

L'archevêque de Paris vous a chargé » d'animer des projets diocésains concernant les jeunes », notamment les collégiens et les lycéens. Quels sont les projets dans lesquels vous souhaiteriez voir la FACEL s'engager plus particulièrement, et à votre avis, pour rendre quel type de services ?

D'abord, aider ce qui existe – et les réalités sont vraiment multiples et nombreuses – à se développer et à fructifier davantage. Voir comment aider les initiatives pastorales des uns et des autres pour leur permettre d'être un peu plus solides et dynamiques encore. La Facel est d'abord un service diocésain, c'est-à-dire qu'elle n'a son sens que dans le soutien à ce qui existe. Mais c'est aussi un lieu de rencontre et de partage de projets comme d'expériences.

Nous ouvrirons juste au retour des JMJ un site Internet jeunes du diocèse de Paris, évidemment lié à celui du diocèse déjà existant. Nous voulons le rendre le plus interactif possible, avec une possibilité large pour les uns et les autres d'y faire part de leurs réalisations. Il sera aussi un espace de discussion et de réflexion à destination des jeunes.

Pour chaque âge, il existe des rendez-vous riches et particuliers. Notamment les FRAT, le rallye des 6^{ème}, la Marche des lycéens, les Ateliers de Février, etc. On ne peut pas dire que les jeunes scolaires de Paris manquent de sollicitations.

Les salariés de la FACEL y prennent leur part. Ils sont riches de leur connaissance du « terrain », observateurs de ce que l'Eglise peut mettre en oeuvre comme talents pédagogiques, tout en y étant partie prenante. Ce qu'ils ont à en dire pourrait être une aide pour réfléchir davantage et agir mieux.

(Croce Spinelli suite)

Le centre de loisirs se veut ouvert aux enfants extérieurs à l'école mais concrètement nous n'avons pas encore de demande.

Il est difficile de prévoir l'effectif de l'année à venir, mais nous attendons sereinement une vingtaine d'enfants.

Question à Carine : Pensez-vous ouvrir au-delà du mercredi, le soir ? Pour quelles activités ? Pensez-vous accueillir des enfants à l'occasion des vacances scolaires ? Ou leur proposer un séjour de vacances ?

L'école accueille déjà les enfants hors temps scolaire (étude et garderie). De plus, de nombreuses activités très variées sont proposées à proximité dans le quartier. Il n'y a donc à ce jour aucune demande pour des activités le soir.

De plus, je sais que madame Caret souhaite que l'école conserve sa fonction première : « être une école ».

Par contre, à long terme, nous pourrions envisager de mettre en place un séjour de vacances (plutôt hors les murs) mais ce n'est encore qu'un projet.

La pastorale

Question à A. Caret et C. Piasale : Y a-t-il continuité d'esprit spirituel entre l'école et le centre ? Le centre et l'école sont-ils en lien avec la paroisse ?

La continuité est au moins pédagogique et éducative. J'entends par là que le centre ne propose aucune activité à caractère religieux mais qu'il s'inscrit cependant pleinement dans le projet de l'école. Bien sûr, nous accompagnons les enfants du Centre au KT le mercredi.

Suite page 10



« Portrait » du Père Olivier Teilhard de Chardin
Vicaire épiscopal pour la Catéchèse et Référént de la FACEL



Ordonné prêtre en juin 2001 par Monseigneur LUSTIGER et nommé ensuite vicaire à Saint-Pierre de Montrouge (75014), le Père Olivier TEILHARD DE CHARDIN, âgé de 48 ans, est aujourd'hui nommé vicaire épiscopal pour la Catéchèse et référent de la Facel par Monseigneur VINGT-TROIS.

La jeunesse et la catéchèse, il les a pratiquées depuis 3 ans, d'abord à la Paroisse St Pierre de Montrouge avec le Père MARSSET qui lui a confié la responsabilité des aumôneries de collège, du groupe de scoutisme, d'une année de catéchèse, des servants de messe entre autres.

Il se remémore notamment sa joie d'entraîner les catéchistes à prier avec les enfants et les adolescents de la Paroisse. Lancé par le Père MARSSET, l'organisation de camp d'adolescents « KT + Aumônerie » chaque été début juillet en Bretagne restera un temps fort de sa mission paroissiale : « Cela constitue un effet d'entraînement prodigieux sur la vie chrétienne de ces jeunes toute l'année, tout en étant un appui essentiel pour leurs familles dans la charge d'éducation chrétienne qu'elles assument. »

C'est donc dans le droit fil de sa mission paroissiale que le Père Olivier TEILHARD accepte d'intégrer l'équipe diocésaine de coordination de Toussaint 2004 et en parallèle la mission de délégué diocésain aux JMJ de Cologne d'août 2005. « Accroche ta vie à une étoile » écrit dans l'un de ses livres Stan ROUGIER. Le Père TEILHARD semble avoir depuis longtemps fait ce choix et, en travaillant avec tous les services du Diocèse qui touchent la Jeunesse, il a œuvré pour qu'un maximum d'entre eux puissent vivre la communion ecclésiale à Cologne.

Et la Facel ? Il l'a connue d'abord à travers les ateliers de février à l'Association de La Salle (75015), puis par l'organisation d'un relais Toussaint 2004 et du rallye Bonheur sur la ville pour les adolescents, enfin par le service de Nadège à St Pierre de Montrouge pour un camp KT + Aumônerie. A sa nomination en paroisse, il fut surpris par ce service qui n'existait pas lors de son entrée au séminaire, il en a très vite compris l'importance dans la Pastorale de la Jeunesse avec la Maison Alésia et cela en lien étroit avec l'Enseignement Catholique et les patronages du quartier : « On touche les mêmes familles d'un côté comme de l'autre. » constate-t-il. Aussi, c'est avec la conviction profonde d'être là pour aider la Facel à remplir la mission que lui a donnée l'Archevêque de Paris au service de l'éducation chrétienne, qu'il accepte cette nomination.

Au nom de tous, donc, bienvenue Père Olivier TEILHARD dans notre fédération!

P. de Poncins

(Croce Spinelli suite)

Comme le dit Carine, l'école et le centre ont, aujourd'hui, une cohérence réelle et visible. Le regard porté sur l'enfant, l'accueil fait à chacun, le témoignage donné et vécu représentent à mes yeux la continuité spirituelle même si au centre elle n'énonce pas Jésus Christ aussi clairement. De plus, Carine est présente à nos célébrations et fêtes religieuses d'école, le plus souvent elle est même associée à leur préparation. Les enfants le savent et la voient.

Cette année, Carine participera aussi au conseil pastoral qui vient de se créer dans l'établissement.

Alors, oui, je crois que l'on peut parler de continuité.

Quant au lien avec la Paroisse, il est de plus en plus concret et visible. Une concertation existe avec le Père Bousquet, les responsables du KT, de l'Éveil à la Foi et les membres du Conseil Pastoral (messes, préparation de la première communion...). D'ailleurs, l'ACEL Croce Spinelli est présentée aux familles dans les documents de la Paroisse.

Le centre projette-t-il d'ouvrir des ateliers (relais enfants) à la Toussaint ou des ateliers de février ?

Ce n'est pas un projet de l'école ni du centre.

Aujourd'hui, l'objectif est de proposer un centre de qualité où les enfants sont heureux de venir et qui puisse le plus possible s'autofinancer. Mais qui sait !

Guide Jeunes

L'église de Paris lance un « Guide Jeunes » de 52 pages, illustrant toutes les activités pour la jeunesse à Paris. Les parents aspirent à trouver des projets adaptés pour permettre à leurs enfants de s'épanouir. Mais beaucoup ignorent encore l'aide que l'Eglise peut leur apporter dans leur rôle d'éducateurs. C'est pourquoi le diocèse de Paris a décidé d'éditer un guide pour présenter l'ensemble des projets. On sait généralement que l'Eglise catholique accueille les enfants au catéchisme, les jeunes à l'aumônerie, prépare à recevoir la grâce des sacrements : baptême, eucharistie, confirmation. Ce que l'on sait moins, c'est que l'Eglise invite également à participer à des activités variées : sports et loisirs, pour le bonheur d'être ensemble, rencontres à thème, pour aborder avec d'autres les mille et une questions que l'on se pose, groupes de prière et de réflexion pour se rapprocher de Dieu, rassemblements et pèlerinages pour se ressourcer et échapper au tourbillon de nos vies quotidiennes. De très nombreux mouvements de jeunes sont liés à l'Eglise catholique ; leur diversité permet à chacun, selon son tempérament, de grandir et s'épanouir.

En Eglise, on peut ressentir également la joie de rendre service : participer à une chorale pour que les cérémonies soient plus belles, encadrer les plus jeunes, se rendre disponible pour les personnes âgées, seules ou démunies.

« Toutes les propositions qui jalonnent ces pages sont autant d'invitations à découvrir une Eglise qui vit, et qui, à l'image de son Dieu, est toujours une Eglise jeune. »

Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris.

Ce guide gratuit de 52 pages sera diffusé à 200 000 exemplaires, en septembre 2005, dans les paroisses, les aumôneries, les établissements de l'enseignement catholique et les associations membres de la FACEL à Paris.

Pour consulter ce guide : <http://catholique-paris.cef.fr/jeunes/guide/guideintro.htm>



Région Île de France

La Fondation Notre Dame soutient généreusement la FACEL

Directeur de publication : Jacques Quartier
Rédacteur en chef : Anne de Rambuteau
Secrétaire de rédaction : J-P. Boloy
Comité de rédaction : Marie-Christine Aubert, Patricia Chevallier, David Poux, Claire Dy, Priscille de Poncins.

Fédération des Associations Culturelles, Educatives et de Loisirs (F.A.C.E.L.)
 16 rue de Milan - 75009 Paris. Tél. : 01 40 82 97 48-Fax : 01 40 82 61 36
 Email : contact@facel-paris.com. Site : <http://facel-paris.com>